

On en conclut qu'il n'existe pas d'ensembles incomparables.

En combinant cette conclusion avec les propositions I et II, on aboutit à la proposition que j'ai énoncé dans ma Note citée au commencement.

ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Ὁ κ. Σαραντόπουλος ἔκαμεν εἰς τὴν Ἀκαδημίαν Ἀθηνῶν μίαν ἀνακοίνωσιν καταχωρισθεῖσαν εἰς τὸ τεύχος 2, 1927. Ἐπὶ τῆς ἀνακοινώσεως ταύτης ὁ κ. MONTEL δι' ἐπιστολῆς τοῦ πρὸς τὸν κ. Σαραντόπουλον κάμνει ἐνδιαφέρουσαν παρατήρησιν ἐπὶ τῆς ὁποίας ὁ κ. Σαραντόπουλος δίδει ἐξηγήσεις καὶ διατυπώνει ἐνδιαφερούσας σκέψεις ἐν σχέσει πρὸς τὴν τετάρτην περίπτωσιν τῆς ἰσότητος καὶ τῆς ἀνισότητος τῶν συνόλων ἥτοι ἐπὶ τοῦ τόσο ἐνδιαφέροντος καὶ δυσκόλου ζητήματος, οὗτινος ὁ Ἀκαδημαϊκὸς κ. BOREL ὑποδεικνύων τὴν σπουδαιότητα εἰς τὸ βιβλίον τοῦ ἐπιθυμεῖ τὴν λύσιν.

Ἐν τῇ ἀνακοινώσει ταύτῃ ἐξηγεῖ πῶς θὰ ἔπρεπε νὰ τεθῇ τὸ ζήτημα τοῦτο ὥστε ἡ λύσις τοῦ νὰ καταστῇ προσιτὴ καὶ δίδει διαφόρους λύσεις αὐτοῦ.

Οὕτω δεικνύει ὅτι τὰ σύνολα τῆς τετάρτης περιπτώσεως δέον νὰ χωρισθῶσιν εἰς δύο κατηγορίας: εἰς σύνολα συγκρίσιμα καὶ εἰς μὴ συγκρίσιμα.

Δεικνύει ὅτι ἡ ἀνωτέρω μνημονευθεῖσα ἀνακοίνωσις τοῦ λύει τὸ ζήτημα διὰ σύνολα συγκρίσιμα καὶ ὅτι σύνολα μὴ συγκρίσιμα δὲν ὑπάρχουσι.

HISTOIRE. — Un Napoléonide mort pour la Grèce — Paul-Marie

Bonaparte (1809-1827)*, par M. Spyridion Pappas. Présenté par M. Démètre Gr. Cambouroglou.

Seul, parmi les Napoléonides, Paul Bonaparte, grand-oncle de la Princesse Marie, mort pour la Grèce, n'a pas tenté feu Frédéric Masson et, sauf un excellent article de M. René Puaux, paru dans le TEMPS du 7 Avril 1921 et puisé à trois sources essentielles¹, il n'existe aucune étude d'ensemble sur ce jeune neveu de l'Empereur. Cette carence partielle de l'éminent auteur de «*Napoléon et sa Famille*» et des autres historiographes de l'Empire doit être attribuée à l'absence de renseignements suffisants sur un personnage décédé à l'âge de 18 ans des suites d'un malencontreux accident car, pas

* ΣΠΥΡΙΔΩΝΟΣ ΠΑΠΠΑ.—Εἰς Ναπολεοντίδης ἀποθανὼν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος—Παῦλος-Μάριος Βοναπάρτης (1809-1827).

¹ *Souvenirs, Traditions et Révélations* du Prince Pierre-Napoléon Bonaparte (Bruxelles 1876). G. Cochrane *Wanderings in Greece* (Londres 1837 et *Lettres du Genevois Louis-André Gosse à sa Mère pendant son séjour en Grèce* (1826-1830) publiées par M. Emile Rothpletz (Genève 1920).

plus du côté français que du côté grec, nous ne savons grand' chose à son sujet et si, personnellement nous n'avions eu la rare fortune de mettre la main sur deux ouvrages¹ italiens et plusieurs documents inédits, nous aurions certainement renoncé—en dépit des flatteuses instances du Professeur Driault—au périlleux honneur de retracer la vie et la mort de ce philhellène de marque.

* * *

«Ma naissance et ma mort, voilà toute mon histoire» a reconnu l'Aïglon. Encore plus mal partagé que son impérial cousin, notre Napoléonide, lui, a vu contester aussi bien la date de sa venue au monde que celle de son trépas. En effet, si les historiens s'accordent à peu près tous pour affirmer que Paul-Marie Bonaparte était le troisième fils issu du second mariage que Lucien, frère puîné de Napoléon I^{er}, contracta avec Alexandrine de Bleschamps, ils sont loin d'être unanimes sur le quantième, le mois et même l'année de sa naissance. Les uns le font naître en 1806, d'autres en novembre 1808 et *l'Almanach Impérial* exactement un an après, alors qu'il résulte de son Extrait de baptême² dont copie — grâce à l'amabilité de la Légation d'Italie—nous a été communiquée par le podestà (maire) de Canino, qu'il naquit le vendredi 19 février 1809 à 16 heures; fut baptisé le lendemain 20 par Don Antoine Marini en la Chapelle du Palais Farnèse, résidence de Lucien, et fut tenu sur les fonts baptismaux par André Boyer et par Charlotte Bonaparte, sœur consanguine du nouveau-né, agissant au nom et par mandat de S. A. Elise, sa tante, sœur de Napoléon, princesse de Lucques et de Piombino. La même incertitude planait jusqu'à ces derniers temps sur la date de sa mort et, sans parler de certaines inexactitudes chronologiques vraiment trop grossières, les gazettes grecques, l'*«Abeille»* entr'autres, ont placé son accident au 5 septembre 1827 et sa mort au lendemain 6, tandis qu'en réalité il a été mortellement blessé le 6 à 9 heures du matin — nous assure GOSSE dans son Rapport sur la mort accidentelle du jeune Paul Bonaparte³—un jeudi précise HOWE⁴ et a expiré le lendemain à la pointe du jour.

¹ Avv. Andrea Donati, *Luciano Bonaparte Principe di Canino* (Canino 1921). — Francesco Giorgi, *La Villa Bacciocchi* (Bologne 1910).

² Régistre Baptistaire des années 1795-1815 de la Commune de Canino p. 136, N° 10.

³ Une partie de ce Rapport a paru dans le Recueil des Lettres de Gosse à sa mère déjà cité, mais il est une seconde partie, inédite et encore plus précieuse dont nous sommes rede-

La jeunesse ou plutôt l'enfance de ce jeune prince, esquissée à grands traits très vivants par Puaux dans son article déjà cité, s'est passée presque tout entière en Italie où Lucien avait dû se réfugier avant et après les Cent-Jours : à Canino d'abord, puis à Bologne et dans les environs.

Bien qu'aux dires de son père, chez les Jésuites d'Urbino où il entra en 1824, en même temps que ses frères Louis, Pierre et Antoine, Paul commit pas mal de sottises et que, plus tard, il ne suivit que peu ou prou (les Archives universitaires des années 1825 à 1827 ne font pas mention de son nom) les cours de l'Université Pontificale de Bologne, il semble que les premières leçons que lui donna le précepteur et ami de la famille, ce révérend père Maurice Malvestiti, moine franciscain, originaire de Brescia, aussi savant que brave et dont le nom est resté attaché au souvenir de l'insurrection des *Dix-Jours* (1849) aient porté leurs fruits. Car, à quatorze ans, son éducation était assez avancée pour lui permettre de tenir devant un auditoire nombreux et choisi, un rôle important dans une tragédie en vers, *les Neveux de Clovis*, écrite par son père et, plus tard, ceux qui l'ont connu en Grèce, tels Gosse, Georges Cochrane et Howe, parlent de la «solidité de son instruction et de ses connaissances bien supérieures à son âge». Il n'empêche qu'au lieu de fréquenter la Faculté il passait son temps à s'amuser et à se battre. C'est du moins ce qui ressort de la Chronique locale des années 1819 à 1846 rédigée par le Marquis Luca Marsigli qui nous dit que Paul fut le héros de deux aventures bruyantes dont d'ailleurs on retrouve l'écho dans les *Actes secrets de la Police Provinciale*, l'une avec Sebastiano Conti Castelli, l'autre avec le Marquis Francesco Sampieri. Vaine gloriole en attendant la gloire, laquelle ne devait pas tarder puisque le premier incident susmentionné est du 3 juin et que «le 19 juillet — ajoute le même Marsigli» — il quitta Bologne et alla s'embarquer à Senigalia pour la Grèce où, comme Byron, il trouva la mort au service de cette Nation».

On est en droit de se demander quelles considérations sentimentales ou philosophiques ont bien pu dicter à Paul, encore un enfant, la décision qu'il va prendre en grand mystère et à quelles raisons personnelles, ataviques ou extérieures, il convient d'attribuer son enthousiasme à l'endroit

vables à la courtoisie d'une grande dame de Genève, M^{me} Maillart-Gosse, petite-fille du philhellène genevois.

⁴ *Letters and Journal of Samuel Gridley Howe during the Greek Revolution*, par une de ses filles M^{rs} Laura Howe-Richards (Londres 1907).

des Hellènes. Il est probable qu'en l'espèce encore, c'est le miracle grec qui a opéré car, dans cette course à l'Etoile que fut le Philhellénisme, les Bonapartes ne pouvaient pas déclarer forfait à la Postérité, d'autant plus qu'héritiers du plus grand Méditerranéen moderne, un déterminisme pour ainsi dire congénital, les poussait à présider ou à participer, à tour de rôle, à toute entreprise gréco-latine. Il est non moins probable que l'exemple de Byron, avec qui Lucien était lié, a influé sur la résolution de Paul. Peut-être aussi notre héros a-t-il pris ce que, dans le *Mémorial de Sainte Helène*, Napoléon a dit de la Grèce pour un appel d'outre-tombe¹? Peut-être croyait-il, lui aussi, comme son frère Louis-Lucien, descendre des Calomeri et obéissait-il à la voix du sang? Peut-être enfin, et bien que Paul fût certainement—comme l'a proclamé M. Rados—la victime d'un idéalisme sincère, cherchant à quelle noble cause il pourrait offrir son épée, son choix s'est-il arrêté sur la cause des Hellènes en raison même de l'accueil réservé quelques années plus tôt, dans certains milieux grecs, à la candidature au trône de Grèce de son oncle Jérôme²? Que ce soit pour l'un ou l'autre de ces motifs ou pour tous ensemble, un fait demeure: c'est qu'il est parti puisque—comme dira le poète—«en Grèce, adieu vous tous, il faut partir»³ et est parti à un moment où la Grèce pouvait être considérée comme perdue pour les Grecs.

«Il s'est enfui» — nous apprend son père dans une lettre éplorée au Cardinal-Secrétaire d'État en date du 6 août 1827 — avec trois écoliers (lisez: étudiants) grecs «La nuit—ajoute le Cardinal-Légat au Gouverneur de Rome—avec peu d'écus, pour Senigallia et, de là, se serait embarqué à bord d'un petit bateau sur lequel il aurait rejoint un bâtiment qui faisait voile pour la Grèce⁴. Comme Senigallia est à 26 kilomètres au N.-O. d'Ancone, tout porte à croire que, suivant une tradition de famille, ce serait de ce dernier port que notre héros s'est définitivement embarqué. Et pourtant le passeport de Jean Lamberti ou Zochi, son domestique, que Fornésy prétend l'avoir accompagné en Grèce⁵ portait Trieste comme lieu d'origine.

¹ «La Grèce attend un libérateur. Ce sera une belle couronne de gloire. Je n'en ai pas été loin».

² D. Gr. Cambouroglou, Archives Roma, Tome Ier.

³ Victor Hugo, *Enthousiasme* (Les Orientales).

⁴ Archives de l'État de Bologne, Protocole Secret.

⁵ *Monument des Philhellènes* (Bibliothèque Nationale d'Athènes, ms. N° 1697).

Deux de ses compagnons de voyage auraient été — d'après Chiotis — Alexandre Della Decima et François Domeneghini et quoique leurs noms ne figurent pas sur les registres d'arrivée de Zante et de Corfou, il paraîtrait, suivant Lucien, que ce serait Della Decima qui aurait engagé Paul dans le service de la Grèce et que, pour cacher son identité, le jeune Prince *se serait même fait passer* pour son secrétaire.

Où débarquèrent-ils et quand? Si l'on admet comme exacte l'affirmation de Fornésy citée plus haut, on doit en conclure que c'est à Corfou, le 2 août (n. s.) car, à cette date les procès-verbaux de la Commission des Étrangers (*Commissione per li forestieri*) font mention du passage dans la capitale ionienne de Lamberti Jean, fils d'Etienne, voyageant pour affaires commerciales (*sic*) et se rendant à Céphalonie. Un fait est certain, c'est que le 16 août n. s. (et non le 21 comme dit Puaux), Paul se rencontra à Zante avec George Cochrane neveu de l'Amiralissime, arrivé le même jour à bord de l'«Unicorn»¹ et que le surlendemain il s'enrôlait avec le grade d'aspirant sur la frégate «Hellas».

Au cours d'une croisière vers le sud et alors que le navire était en rade de Spetzai, on entendit un coup de feu suivi de l'exclamation «Je suis mort!» C'était Paul Bonaparte qui venait de se blesser d'une balle au foie en voulant, pour le nettoyer, décrocher un de ses pistolets chargé et imprudemment suspendu par la gâchette. On le trouva étendu par terre, ses vêtements en feu et au milieu d'une épaisse fumée. Paul souffrait beaucoup et voulait qu'on extraie la balle mais «l'archichirurgos» comme Samuel Howe aimait à s'intituler, reconnut le caractère mortel de la blessure et l'impossibilité de l'extraction de la balle qui avait traversé la cavité abdominale. L'agonie dura seize heures — nous dit Gosse — au cours desquelles le neveu de Napoléon montra un courage surhumain. Le vendredi, 7 septembre à 2 heures du matin, il était mort; entre 5 et 7 heures on procédait à l'autopsie de son cadavre et dans la même matinée, le temps manquant pour lui rendre les honneurs dûs à son nom, on plaçait le corps dans un tonneau de rhum et, en attendant que Lucien fît connaître sa volonté, on le déposait *provisoirement* à Spetzai, dans le monastère de St. Nicolas.

Ce *provisoire* devait durer plus de trois ans et, même après 1830, Paul ne devait pas trouver ce repos suprême auquel tout humain a droit. Sa dépouille mortelle fut, d'abord, en proie à une longue compétition entre

¹ *Libro Primo Costituti* (1^{er} août—21 septembre 1827) N° 149.

deux mandataires successifs de son père, Le Père Polycarpe et Georges Vitali¹, ainsi qu'il appert de plusieurs documents officiels gracieusement mis à notre disposition par MM. A. Michalacopoulos et J. Blondel, que nous ne saurions trop remercier. Et ce n'est que le 22 juillet 1832, que Vitali étant sorti vainqueur de cette joute macabre, Paul put être inhumé par ses soins. Les funérailles, dont nous possédons le *Procès-verbal* détaillé², furent célébrées en grande pompe à Navarin grâce au Général Guehéneuc, troisième et dernier commandant de la brigade française et le corps fut enseveli à Sphactérie dans un caveau situé au milieu d'une petite forêt, sur une hauteur à laquelle, en prenant à gauche du monument de Santa-Rosa, on accédait par une rampe difficile³.

Paul jouit, dans ce modeste monument, composé d'un bloc de maçonnerie rectangulaire reposant sur un autre rectangle, plus grand, formé de pierres posées sur le niveau du sol en guise de dallage, d'un repos bien gagné mais, en 1920, ce monument fragile, exposé aux intempéries d'une île presque déserte et souvent battue par les orages, s'effrita, s'écroula et laissa, quelque main profane aidant, les ossements *dispersés sur la grève*. Néanmoins, grâce à la vigilance d'un membre de la Société d'Histoire, le dévoué M. Potaris, les restes de notre héros furent pieusement recueillis et déposés à la Maison Communale de Pylos dans un coffret, en attendant d'être introduits dans une urne funéraire en terre cuite de Messénie, œuvre du Sculpteur Thomopoulos et don de M^{me} Stavroula Pierrako-Mavromichali et d'être envoyés au Musée Historique et Ethnologique. Ce « retour des cendres » donna lieu, le 8 avril de l'année dernière, à une très digne cérémonie au cours de laquelle le Professeur Rados rappela à l'auditoire d'élite réuni autour de lui la brève histoire du fils de Lucien que nous avons eu à cœur de compléter d'après des documents la plupart inédits ou peu connus.

* *

Paul-Marie Bonaparte n'a laissé aucun souvenir de son rapide passage sur cette terre, ni à Canino, ni à Bologne, ni même à Croce del Biacco où il passa plusieurs agréables printemps et nous n'avons pu, malgré nos

¹ Archives du Ministère des Affaires Étrangères de Grèce, 1830 Dossier 90 et 1831 Dossier 88; Archives de la Légation de France E. C. 36 1832.

² Pierre Napoléon Bonaparte *Souvenirs*, etc. op. déjà cité.

³ J. L. Lacour, *Excursions en Grèce pendant l'occupation de la Morée par l'Armée Française* (Paris 1834).

recherches chez les marchands d'autographes, découvrir la moindre ligne émanant de lui. Bien plus, les spécialistes en la matière ne connaissent aucun portrait de ce jeune prince — si ce n'est le tableau d'Ingres exécuté à Rome en 1815, représentant la « Famille de Lucien Bonaparte », actuellement au Louvre, et dans lequel le grand peintre français nous montre Paul âgé de six ans, assis aux pieds de sa mère et en train de jouer avec un Polichinelle. Mais, chose curieuse! il existe chez M. Etienne Scouloudis un buste en marbre de Napoléon I^{er} portant l'inscription suivante:

AVANT APPARTENU AU PRINCE LUCIEN BONAPARTE
MORT EN GRÈCE

donné en 1847, à Londres, au Général Callergis par son ami, le futur Napoléon III, et que la famille attribue à Canova.

Ce buste napoléonien appartenait-il jadis à Lucien comme l'indique la première ligne de l'inscription ou à son fils comme le fait présumer la seconde? De l'avis du Professeur Driault, il ne peut s'agir que de Paul-Lucien Bonaparte. Nous le souhaitons, mais, tant que la petite enquête artistique à laquelle nous nous sommes livrés n'aura pas donné de résultats tangibles, on nous permettra de nous en tenir à une réserve prudente et à nous borner, pour tout souvenir grec sur Paul-Marie Bonaparte, à la mention de son nom et du lieu de son décès sur le monument provisoire en bois, érigé en l'Eglise catholique de la Transfiguration, à Nauplie, par Hilarion Touret à la mémoire des Philhellènes morts pour l'Indépendance.

ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Ἔχω τὴν τιμὴν νὰ ὑποβάλω εἰς τὴν Ἀκαδημίαν ἀνέκδοτον ἱστοριοδιφικὴν ἐργασίαν τοῦ παρὰ τῷ Ὑπουργείῳ τῶν Ἐξωτερικῶν Τμηματάρχου κ. Σπυρίδωνος Παππᾶ, ἀφορῶσαν εἰς τὴν καταγωγὴν, εἰς τὸν βίον καὶ τὴν δρᾶσιν τοῦ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀποθανόντος τῷ 1827 νεαρωτάτου φιλέλληνος Παύλου Βοναπάρτη.

Ἡ ἐργασία αὕτη, Γαλλιστὶ γεγραμμένη, ἐπιγράφεται:

UN NAPOLÉONIDE MORT POUR LA GRÈCE—PAUL-MARIE BONAPARTE

Ἐκ τῶν περὶ τῶν Φιλελλήνων στοιχειωδῶν ἔργων—συστηματικὸν καὶ πλήρες σύγγραμμα δὲν εἶδεν ἀκόμη τὸ φῶς—ὁ τοῦ Ἐλθετοῦ φιλέλληνος Ἑρρίκου Φορνέζη Κατάλογος, δημοσιευθεὶς τὸ πρῶτον ἐν μεταφράσει εἰς τὸν Α'. τόμον τῆς ὑπὸ τὴν Διεύθυνσίν μου «Ἐβδομάδος» τῷ 1884, παρέχει πληροφορίας τινὰς καὶ περὶ τοῦ Βοναπάρτη αὐτοῦ.

Ἀναγράφει δηλ. τὰ ἐξῆς:

ΠΑΥΛΟΣ ΒΟΝΑΠΑΡΤΗΣ υἱὸς τοῦ Λουκιανοῦ Βοναπάρτη.

«Ἀπέθανεν ἐκ τυχαίου συμβεβηκότος ἐν Σπέτσαις τῇ 1827. Οὗτος ἦτο ἐθελοντῆς »δόκιμος τοῦ ναυτικοῦ ἐπὶ τῆς ἐλληνικῆς φρεγάτας «Ἑλλάδος». Καθ' ἣν δὲ στιγμὴν »ἐτοιμάζετο νὰ κρεμάσῃ τὰ ὅπλα του ἐν τῶν πιστολίων του ἐκπυρσοκροτήσαν τὸν »ἐκτύπησεν εἰς τὴν κοιλίαν. Τὸ μοιραῖον τέλος τοῦ γενναίου αὐτοῦ καὶ ἀξιολόγου »νέου, τοῦ πλήρους ἐνθουσιασμοῦ καὶ ἔχοντος πάντα τὰ προτερήματα τῆς καρδίας »καὶ τοῦ πνεύματος, καιρίως ἐλύπησεν ὅσους τὸν ἐγνώριζαν καὶ ἤλπιζαν ὅτι θέλει ἔχει »εὐρὺ μέλλον καὶ ἀξίον τοῦ ὀνόματος τὸ ὁποῖον ἔφερε».

Ταῦτα δι' ὀλίγων ἀλλὰ χαρακτηριστικῶν γραμμῶν σημειώνει ὁ Φορνέζης. Βεβαίως δὲ τὸ ὅτι ἐφρονεῖται τυχαίως καὶ ὅχι μαχόμενος ὑπὲρ τοῦ εὐγενοῦς ἰδεώδους τὸ ὁποῖον ὠδήγησεν αὐτὸν εἰς τὴν Ἑλλάδα, οὐδόλως μειώνει τὴν προσωπικὴν ἀξίαν τοῦ ἐπιφανοῦς αὐτοῦ φιλέλληνος.

Ἐν τούτοις εἰς τὰ περὶ τοῦ Ναπολέοντος καὶ τῆς οἰκογενείας αὐτοῦ ὡς καὶ περὶ τῶν Βοναπαρτῶν ἐν γένει πολλὰ καὶ πολύτομα ἱστορικὰ ἔργα, δὲν γίνεται λόγος περὶ τοῦ Παύλου Βοναπάρτη, πλὴν μιᾶς καὶ μόνης ἐπ' ἐσχάτων ἐξαιρέσεως. Εἰς δὲ τὰ γενεαλογικὰ ἔργα βραχυτάτης καὶ μὴ ἐξηκριθωμένης μνείας ἀξιούται οὗτος.

Ὡς ἐκ τούτου καθίσταται εὐνόητος ἡ σημασία τῆς ὑπὸ τοῦ κ. Παππᾶ ἐκπονηθείσης εἰδικῆς ἐργασίας.

Ὁ κ. Παππᾶς φιλόπατρις ἀλλὰ καὶ φιλόγαλλος, ἰδίως δὲ Βοναπαρτολόγος, ἔχει, πλὴν τῆς φιλοπονίας καὶ τῆς ἀκορέστου πρὸς τὴν ἔρευναν ἐφέσεώς του, καὶ τὸ ἀπαραίτητον προσὸν εἰς πάντα ἱστοριοδίφην: τὴν **ἀνησυχίαν**.

Δὲν γράφει δηλ. ὅ,τι τοῦ κατέβη καὶ ὅ,τι δὲν ἐξηκρίδωσεν ἐπαρκῶς. Ἐρευνᾷ καὶ πάλιν ἐρευνᾷ, τρέχει καὶ διαρκῶς τρέχει, ἕως ὅτου πεισθῇ ὅτι δὲν σφάλεται.

Κατὰ τὴν πρὸς με δῆλωσιν τοῦ συγγραφέως, ἡ ὑποβαλλομένη ἤδη εὐλαδῶς εἰς τὴν Ἀκαδημίαν ἀνέχδοτος ἐργασία του εἶναι οἶονεὶ σύμπτυξις τῆς μελλούσης νὰ δημοσιευθῇ εἰς ἴδιον τεῦχος εἰκονογραφημένης καὶ μετὰ σχετικῶν σημειώσεων· ἀλλ' εἶναι αὕτη συγχρόνως καὶ προάγγελος σειρᾶς ὅλης πονημάτων του περὶ τοῦ «Ἀετιδέως καὶ τῶν Ἑλλήνων», περὶ τοῦ «Ἱερωνύμου Βοναπάρτη ὡς ὑποψηφίου Βασιλέως τῆς Ἑλλάδος» καὶ ἄλλων τινῶν.

Ὁ κ. Παππᾶς εἶναι ἤδη γνωστὸς καὶ διὰ προγενεστέρου ἔργου του, ἐκδοθέντος τῇ 1907 Γαλλιστὶ καὶ ἐπιγραφομένου «Ἡ Ἑλλὰς καὶ ἡ Γαλλία κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ Διευθυντηρίου».

Ὁ Παῦλος Βοναπάρτης ἐγεννήθη ἐν κωμοπόλει τινὶ τῆς κεντρικῆς Ἰταλίας τὴν 19 Φεβρουαρίου τοῦ 1809 καὶ ἀπέθανεν ἐν Σπέτσαις τὴν 7 Σεπτεμβρίου τοῦ 1827, εἰς ἡλικίαν δηλ. ἐτῶν 18.

Εἶχε πρόωρον καὶ ἐξαιρετικὴν διάπλασιν τὸ σῶμα του καὶ ἀνάπτυξιν τὸ πνεῦμά του. Τελεῖαν μὲν μορφῶσιν, εὐγένειαν ἦθους, καὶ χαρακτῆρος φυσικὰ χαρίσματα.

Ἡ ἀτυχία τῆς ζωῆς του παρηκολούθησε καὶ τὸ νεκρὸν σῶμα του, λησμονηθὲν ἐπὶ τινα ἔτη εἰς Μονὴν τινα, ὅπου προσωρινῶς εἶχε κατατεθῇ. Ἡ ἀτυχία παρηκολούθησε κατόπιν καὶ τὸν ἐν Σφακτηρίᾳ ἀπέριτον καὶ ποιητικὸν τάφον του· μόλις

δ' ἐσχάτως κατεδλήθησαν εὐγενεῖς φροντίδες διὰ τὰ ὅσα του, παρ' ἀτόμων ἀξίων πάσης τιμῆς. Τοῦ Βοναπάρτη αὐτοῦ περιεσώθησαν καὶ ἐνθύμια τινὰ πολύτιμα.

Ταῦτα πάντα μετὰ σεβάσμου ἀναγράφει ὁ κ. Παππᾶς.

Τὸν Παῦλον Βοναπάρτην δὲν τὸν ἔλαβεν ὑπ' ὄψιν τῆς ἡ Ἱστορίας, τὸν ἐλησμόνησαν δὲ καὶ αὐτοὶ οἱ ὑπολειφθέντες ἐκ τῆς οἰκογενείας του.

Τὸν γνωρίζει ὁμως ἡ Ἑλλάς. Οἰανδήποτε δὲ μεταστροφὴν καὶ ἂν λάθωσιν ἐν τῇ μέλλοντι αἱ ἱστορικαὶ γινώμαι περὶ τῶν πρὸς ἐπικράτησιν πολέμων καὶ περὶ τῆς ἐπικερδοῦς φιλοδοξίας τῶν κατακτήσεων ξένων χωρῶν, τὸ ὄνομα τοῦ Παύλου Βοναπάρτη θὰ περιβληθῇ καὶ αὐτὸ διὰ τοῦ φεγγίτου τῆς ἰδεολογικῆς ἱερότητος, διὰ τῆς αἰγλῆς τοῦ ἰδανικωτάτου τῶν τίτλων, τοῦ τίτλου τῶν «φίλων τῆς Ἑλλάδος».

ΟΡΓΑΝΙΚΗ ΧΗΜΕΙΑ. Φωτοχημικὴ παρασκευὴ τῆς Διφαινυλοθειουρίας*,

ὑπὸ κ.κ. **Ι. Γαζοπούλου** καὶ **Γ. Κωνσταντινίδου**. Ἀνεκοινώθη ὑπὸ κ. Ἀλεξάνδρου Χ. Βουρνᾶζου.

Ἡ διφαινυλοθειουρία παρασκευάζεται ὡς γνωστὸν διὰ διαφόρων μεθόδων κυρίως δὲ διὰ θερμάνσεως θειούχου ἄνθρακος καὶ ἀνιλίνης. Πρὸς διευκόλυνσιν τῆς ἀντιδράσεως ἡ θέρμανσις τοῦ μίγματος γίνεται εἴτε παρουσίᾳ καυστικοῦ κάλειος καὶ οἰνοπνεύματος, εἴτε παρουσίᾳ σωματίων δρῶντων καταλυτικῶς ὡς λ.χ. τοῦ θείου. Ἡ πρώτη μέθοδος εἶναι καὶ ἡ συνήθης ἐν τοῖς ἐργαστηρίοις ἐφαρμοζομένη.

Διὰ τῶν πειραμάτων ἅτινα ἐξετελέσαμεν παρεσκευάσαμεν διφαινυλοθειουρίαν διὰ συμβολῆς τοῦ ἥλιακοῦ φωτός. Κατὰ τὰ πειράματα ταῦτα ἐλάβομεν ἀνιλίνην καὶ θειοῦχον ἄνθρακα εἰς ποσότητας ἀναλόγους πρὸς τὰς χρησιμοποιουμένας καὶ εἰς τὰς γνωστὰς μεθόδους παρασκευῆς τῆς διφαινυλοθειουρίας.

Ἐξετελέσαμεν συγχρόνως δύο πειράματα, τὸ ἐν ὑπὸ τὴν ἄμεσον ἐπίδρασιν τῶν ἥλιακῶν ἀκτίνων, καλέσωμεν τοῦτο φωτεινόν, τὸ δὲ ἕτερον μακρὰν πάσης ἐπιδράσεως τοῦ φωτός, καλέσωμεν τοῦτο σκοτεινὸν πείραμα, ἀμφοτέρω δὲ ἐγένοντο εἰς τὴν αὐτὴν θερμοκρασίαν. Μετὰ παρέλευσιν χρονικοῦ διαστήματος ὥρων τινῶν παρετηρήσαμεν ὅτι ἡ ἀπόδοσις τοῦ φωτεινοῦ πειράματος ἦτο σχεδὸν πενταπλασία τῆς τοῦ σκοτεινοῦ. Πρὸς ἐξήγησιν τοῦ φαινομένου τούτου δεχόμεθα ὅτι ἡ δράσις αὕτη τῶν ἥλιακῶν ἀκτίνων ὀφείλεται ἴσως εἰς τὴν παρουσίαν μικροῦ ποσοῦ θείου **φωτοχημικῶς** σχηματισθέντος. Τὸ οὕτω δὲ ἐν λεπτοτάτῳ διαμερισμῷ ἐν τῇ μίγματι θειούχου ἄνθρακος καὶ ἀνιλίνης εὐρισκόμενον θεῖον δρῶν προφανῶς καταλυτικῶς ἐπιταχύνει τὴν ἀντίδρασιν.

* J. GASOPOULOS et G. CONSTANTINIDÈS. — Préparation photochimique de la Diphenylthiouree.

* Ἀνεκοινώθη κατὰ τὴν Συνεδρίαν τῆς 3 Μαρτίου 1927.